



Schwa et syllabicit  en gallo

Jean-Pierre Angoujard

► To cite this version:

Jean-Pierre Angoujard. Schwa et syllabicit  en gallo. Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (XXV CILPR), Sep 2007, Innsbruck, Autriche. halshs-00430434

HAL Id: halshs-00430434

<https://shs.hal.science/halshs-00430434>

Submitted on 6 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Schwa et syllabicit  en gallo

1. Objectifs :

- Proposer une interprétation des objets *de type schwa* en gallo¹.
- Intégrer ces objets dans un cadre *déclaratif*, synchronique et diachronique.

2. *Excursus* : le schwa en fran ais²

2.1. Le comportement et la nature du schwa en français peuvent être rapportés aux *propriétés* d'un objet unique (la réalisation par défaut d'un noyau syllabique lexicalement vide). Dans le cadre de la phonologie déclarative (Angoujard, 2006 ; Bird, 1995 ; Coleman, 1998) et en faisant usage de représentations en structures de traits de forme [attribut : valeur], un sommet lexicalement vide sera représenté comme un noyau avec une valeur non définie (une *variable*) pour le trait SEG :

$$[[SEG : Seg] \wedge [POS : 2] \wedge [PC : Pc]]$$

2.2. L'instanciation de la valeur du trait SEG est réalisée, le cas échéant, par une règle de défaut :

$$e-def = som[SEG : [1] \wedge non_var([1]) \xrightarrow{d} [\emptyset]$$

2.3. Cette instanciation par défaut peut être :

- obligatoire : après une attaque [obstruante + liquide], ex. [b     ] *breton* (section 5.1) ou par marquage lexical, ex. [b   ] *belon* ;
- gouvernée par une contrainte rythmique qui exclut toute succession immédiate de sommets non instanciés (ou noyaux vides). (cf. l'exemple classique des réalisations de la séquence *envie de te revoir*).

Il a été proposé dans Angoujard, 2006, que cette contrainte rythmique soit intégrée dans la *description* du type *som* (*via* un trait POIDS (rythmique) dont la valeur est un nombre entier) :

$$\left\{ \left[\begin{array}{ll} SEG : & Seg \\ POS : & 2 \\ PC : & Pc \end{array} \right] \wedge \left((Poids > 2) \Rightarrow (\neg var(Seg)) \right) \right\}$$

2.4. *Conséquence* : les réalisations éminemment variables (dialectales, individuelles) et qui autorisent, par exemple, aussi bien [p   ] que [pt ] « petit », comme [d v    ], [d v    ] ou encore [d v    ] « devenir », sont ainsi rapportées à des variations (partiellement) libres de l'organisation rythmique (*prosodique*) de la séquence.

¹Le gallo est une langue d'o l parl e en Haute-Bretagne (départements de l'Ille et Vilaine et de la Loire Atlantique, parties est des départements du Morbihan et des Côtes d'Armor).

²Par « français » on entendra ici le dialecte de l'auteur (originaire du Morbihan) et dont les principales caractéristiques concernant l'usage du schwa sont communes à une large partie du nord de la France.

3. Schwa et voyelle centrale en gallo

- 3.1. Le gallo fait état, comme le français, de formes alternantes avec et sans schwa³ :

[dømezœ] ~ [dmezœ] *demézeu* « maintenant ».

Dans les paradigmes, les contraintes rythmiques sont beaucoup plus prégnantes qu'en français :

[isəm]	<i>i sem</i>	« il sème »
[ismi]	<i>i smi</i>	« il a semé »

- 3.2. Ces alternances entre [ə] et Ø se retrouvent donc en gallo comme en français (en réalité dans toutes les langues qui font usage de sommets vides et de voyelles par défaut, comme, par exemple, *modulo* la qualité de la voyelle, les dialectes arabes du Maghreb). L'organisation rythmique (prosodique) du gallo reste à étudier.

- 3.3. Il existe en gallo de nombreuses réalisations de la voyelle centrale⁴ [ə] qui ne sont sujettes à aucune alternance. On les retrouve notamment à l'infinitif des verbes du 1^{er} groupe :

[dõtə]	<i>donter</i>	« dresser »
[serə]	<i>sérer</i>	« cueillir » etc.

Elles sont également présentes dans de nombreux mots comme [prə] *pre* « pré », [bõtə] *bonte* « bonté » ou encore [jər] *ier* « hier »⁵.

- 3.4. La réalisation des formes à voyelle centrale stable est tout simplement *contrainte* par leur représentation lexicale. On comparera, par exemple, les représentations lexicales⁶ des mots *bonte* (gallo) et *bonté* (français)⁷ :

[bõtə] = {b, ɔ, N, t, ə} vs [bõte] = {b, ɔ, N, t, e}

À opposer à la représentation lexicale de *demézeu*, soit {d, m, é, z, œ}.

4. Une métathèse de schwa ?

- 4.1. Les présentations du gallo font quasi systématiquement référence à une « interversion du *r* et de la voyelle *è* » (p. 147 de Chauveau, 1984, où *è* représente la voyelle [ə]). Sont ainsi citées, en appui à cette analyse, des formes comme en 4.2 (la transcription est celle de Chauveau).

³Dans les exemples, les mots gallos sont en italiques, la traduction française entre guillemets.

⁴Même si la réalisation est également de type [ə], il est sans doute préférable de réserver le terme de « schwa » aux seules voyelles caractérisées par leur alternance régulière avec Ø.

⁵Cette réalisation comme voyelle centrale est présente sur la majeure partie de la zone linguistique concernée. La réalisation est de type [e], comme en français, dans les parties littorales nord et sud (Chauveau, 1984).

⁶On se gardera de confondre « représentation lexicale » et ?? « représentation sous-jacente ». La phonologie déclarative se réfère à un niveau unique de représentation et n'autorise donc aucune dérivation... La représentation lexicale n'est rien d'autre qu'une représentation partielle (en fait, une *contrainte*).

⁷Toute voyelle nasale correspond à une représentation lexicale de type voyelle + élément N.

4.2.

<i>bèrbi</i>	« brebis »
<i>bértõ</i>	« breton »
<i>i pèrnë</i>	« ils prenaient »
<i>kèrvè</i>	« crever »
<i>pèrswè</i>	« pressoir »
<i>gèrnyè</i>	« grenier » <i>etc.</i>

4.3. *Inconvénients* :

- laisser imaginer (*via* l’usage de termes comme « interversion » ou encore, ailleurs, « métathèse ») que le gallo serait une transformation du français
- dissimuler la qualité du *r* précédé et suivi d’une consonne en gallo.

4.4. Ôbrée, 1998 : première analyse phonologique retenant l’hypothèse d’une *syllabification* de *r*. Soit des réalisations du type :

[br̥t̥õ]	<i>brton</i>	« breton »
[gr̥njə]	<i>grnye</i>	« grenier »

Récemment, Deriano, 2005, parle de « voyelle d’appui devant un *r* ».

4.5. Le *r* se rencontre également en position initiale de mot et en l’absence de voyelle adjacente :

[larvãf]	<i>la rvanch</i>	« la revanche »
[rvãfta]	<i>rvanch ta</i>	« venge-toi »

4.6. *Remarque* : Il est surprenant de voir que l’existence de formes comme *prie* [pr̥jə] « prier » ou encore *brouett* [br̥wɛt] « brouette » n’aient pas évité toute référence à des métathèses : la métathèse de la forme française [br̥wɛt] ne saurait pourtant être que *[burɛt]... Ajoutons que ces approches par métathèses sont naturellement diachroniques (on « explique » une forme par son origine supposée) et que le moindre souvenir, à côté de *brouett*, du mot latin *birota* (ou, pour *brbi*, de *berbice(m)*) devrait rendre sceptique.

4.7. La consonne *l*, seconde liquide coronale du gallo, est également susceptible d’occuper une position syllabique⁸. On la rencontre essentiellement, sous cette forme, en position finale de mot :

<i>i subl</i>	[isybl]	« il siffle »
<i>il’anfl</i>	[ilãfl]	« il enfle » <i>etc.</i>

Aussi, en fin de morphème : *sublment* [sybl̥mã], « sifflement ».

⁸Les réalisations syllabiques de *l* sont caractéristiques du nord de la zone gallèse.

- 4.8. *Remarque* : on ne rencontre jamais de *l* derrière consonne en initiale de mot, mais (là où le français aurait *l*) un [ʎ] ou un [j] (ici représenté orthographiquement comme *lh*) :

<i>blhèser</i>	[bjɛsə]	« blesser »
<i>flhourr</i>	[fjʊr]	« fleur »
<i>plhée</i>	[pje]	« pluie » etc.

5. Une interprétation paramétrique

5.1. Les « attaques doubles » en français

Dans une attaque double, le sommet ne peut être « vide » (*i.e.*, la valeur de [som|SEG] est nécessairement instanciée) ; l'instanciation est lexicale (français *abri*) ou réalisée *via* la règle *e-def*, section 2.2 (français, *breton*, dont la représentation lexicale est {b, ɸ, t, ɔ, N}).

- 5.2. Toute séquence sonore est *rythmée* (« syllabée ») (suivant Angoujard, 1997 = succession régulière d'un nombre *n* de « modèles rythmiques », ou types *mod*) :

$$C_Ryth = (phrase \Rightarrow mod^+)$$

- 5.3. Pour la représentation {b, ɸ, t, ɔ, N}, *C_Ryth* autorise :

a) = [[b ɸ *] [t ɔ]]

b) = [[b *] [ɸ *] [t ɔ]]

c) = [[b * ɸ] [t ɔ]]

b) est exclu *via* un principe/contrainte qui impose la structure rythmique minimale (*Min*).

c) est exclu si nous admettons, par hypothèse, qu'un modèle rythmique à trois positions (*Mod_H*) ne peut contenir un noyau non instancié.

- 5.4. Paramètre *liq_pos2*? (*oui/non*). (Les liquides syllabiques sont-elles acceptées dans une langue donnée?)

français : *non*

et si, gallo : *oui*,

alors, trois structurations rythmiques possibles en gallo et c) est retenu par application de *Min* :

a) = [[b r *] [t ɔ]]

b) = [[b *] [r *] [t ɔ]]

c) = [[b r] [t ɔ]]

6. Contraintes, principes et paramètres

6.1. Le tableau ci-dessous fournit les valeurs retenues pour les contraintes (pertinentes ici) pour le français et le gallo. La valeur **U** (pour « universelle ») correspond à un principe ; les valeurs paramétriques sont notées **O**(ui) ou **N**(on).

	français	gallo
<i>C_Ryth</i>	U	U
<i>Mod_H</i>	U	U
<i>Min</i>	U	U
<i>Att_double</i>	O	O
<i>N_pos2</i>	O	O
<i>e_lex</i>	N	O
<i>liq_pos2</i>	N	O

6.2. Les deux réalisations [bʁət̃] (pour le français) et [br̥t̃] (pour le gallo) peuvent être respectivement *identifiées* aux conjonctions de contraintes (non ordonnées) ci-dessous :

$$[bʁət̃] \equiv \{ C_Ryth \wedge Mod_H \wedge Min \wedge N_pos2 \wedge Att_double \wedge \langle b, \text{ʁ}, t, \text{ɔ}, N \rangle \}$$

$$[br̥t̃] \equiv \{ C_Ryth \wedge Mod_H \wedge Min \wedge N_pos2 \wedge liq_pos2 \wedge \langle b, \text{ʁ}, t, \text{ɔ}, N \rangle \}$$

6.3. L'opposition [bʁuɛt] *vs* [br̥wɛt].

Hypothèse : une représentation lexicale identique (*modulo* les réalisations [r]/[ʁ]), soit {b, r/ʁ, U, ɛ, t}.

En français, seul l'élément **U** peut être associé à une position 2. *Min* \longrightarrow [[bʁu][ɛt]] (et non *[[bʁ@][wɛt]]).

En gallo, l'élément **U** et le segment [r] peuvent être associés à une position 2.

Min \longrightarrow [[br̥][wɛt]].

7. Conclusion.

- L'analyse déclarative présentée ne suppose *aucune dérivation* et fait usage d'un *niveau unique de représentation*.
- Elle distingue les représentations gallèses et françaises par la seule présence et/ou absence (paramètres) d'une ou plusieurs *contraintes* (ou *représentations partielles*) au sein de la forme attestée (ou représentation).
- Cette représentation est en tout point équivalente à la *liste non ordonnée des contraintes* qui la définissent.
- L'évolution *diachronique* correspond strictement à des *modifications de valeurs paramétriques* (Angoujard, 2003).

Références

- Jean-Pierre Angoujard. *Théorie de la Syllabe. Rythme et Qualité*. CNRS Éditions, Paris, 1997. 224 p.
- Jean-Pierre Angoujard. Phonologie et diachronie. Dans *Phonologie. Champs et perspectives*, J-P. Angoujard et S. Wauquier-Gravelines, éd. ENS Éditions, 2003, pp. 173-194.
- Jean-Pierre Angoujard. *Phonologie Déclarative*. CNRS Éditions, Paris, 2006. 198 p.
- Steven Bird. *Computational Phonology. A constraint-based approach*. Cambridge University Press, Cambridge, 1995. 203 p.
- Jean-Paul Chauveau. *Le gallo : une présentation*. Université de Bretagne Occidentale, Brest, 1984. 252 p.
- John Coleman. *Phonological Representations. Their names, forms and powers*. Cambridge University Press, Cambridge, 1998. 345 p.
- Patrick Deriano. *Grammaire du gallo*. Éditions Label LN, Ploudalmézeau, 2005. 457 p.
- Bertran Ôbrée. Les sonantes et la syllabe en gallo. Mémoire de maîtrise non publié, Université de Rennes 2 Haute Bretagne, 1998. 98 p.

mél : jean-pierre.angoujard@univ-nantes.fr

Département des Sciences du Langage
Chemin de la Censive du Tertre
BP 81227
44312 NANTES CEDEX 3
FRANCE